



Clio de 5 à 7

Les actualités filmées
de la Libération :
archives du futur

SYLVIE LINDEPERG

CNRS EDITIONS

Inventer à la Villa Gillet avec Sylvie Lindeperg historienne du cinéma

tématique) mais aussi et surtout dans sa spécificité cognitive. La technologie numérique met en œuvre un système de sens qui procède par contamination. Chaque nœud sémantique renvoie à un corrélatif : l'hyper texte.

Un fonctionnement, cela dit, certainement plus proche de la pensée humaine (associative) que l'écriture et le récit fonctionnant eux sur un mode linéaire : un début, un développement, une fin. L'écriture, puis sa codification par l'imprimerie est souvent considérée comme la source de la science historique. On se promène sur le chemin balisé du temps, jalonné d'événements observés a posteriori, décrits et analysés qui nous ouvrent dans le meilleur des cas la compréhension du présent.

Sylvie Lindeperg est chercheur, et si la fonction évoque d'emblée l'érudition diplômée, elle n'a pas occulté une des qualités essentielles du métier : la curiosité. Curieux, évidemment pour l'objet de sa recherche mais aussi pour les moyens et la pensée qui actionnent cette recherche.

Historienne du cinéma, elle s'est intéressée particulièrement dans son dernier ouvrage *Clio de 5 à 7. Les actualités filmées de la libération : archives du futur* au contenu de ces actualités filmées diffusées hebdomadairement dans les salles des cinémas en France au sortir de la Seconde Guerre Mondiale. Mais si ces contenus sont en effet décrits et analysés, elle n'en oublie pas moins la forme filmique ni les structures politiques, économiques et juridiques qui les supportaient : "Les questions de formes ont été posées dans une perspective historique, politique et judiciaire, les ignorer c'est passer à côté d'éléments centraux apportés par ces images."

Essayant de réduire la disjonction entre les formalistes et ceux qui s'en tiennent aux textes et à l'intrigue, Sylvie Lindeperg tente de réconcilier l'analyse esthétique de l'image et le contenu des commentaires dits ou non dits : "Je pense que tout est intimement lié". Si l'outil numérique facilite, à l'aide de logiciels permettant de repérer les formes du filmage (cadrages, panoramiques, plans séquences etc) de façon plus accrue la description et l'analyse des films, c'est certainement dans la deuxième partie de son ouvrage intitulé *Vagabondage* que l'auteur déploie la pensée de l'hypertexte. Une réflexion rhizomatique qui vous emmène de ces actualités filmées au traitement de l'image du Général de Gaulle, en passant par les témoignages filmiques de la libération de certains camps de concentrations; un point crucial où la forme choisie et retenue (en l'occurrence pour ces derniers le plan séquence recommandé par Alfred Hitchcock au réalisateur Sydney Bernstein) enrichit la réflexion sur les relations entre image et réalité, médiatisation et mémoire, preuve et témoignage, vue et hors vue.

Sylvie Lindeperg souligne en effet, page 233 de son livre que : "Ces différentes suggestions peuvent être regroupées en deux catégories traitant l'une de ce qui devait être filmé, pour l'autre de la manière de filmer". Puis elle ajoute que Bernstein dans son film *Painful reminder* revient sur ses motivations d'alors, expliquant pourquoi ils avaient filmé les Allemands pendant les opérations d'ensevelissement : je voulais prouver qu'ils avaient vu cela, c'était la preuve, car je supposais justement que la plupart des gens auraient nié que cela s'était passé". Poursuivant son analyse "Il s'agissait enfin de mettre l'accent sur la contiguïté entre les camps et les villages paisibles de la campagne allemande où les habitants avaient mené une vie sereine dont le film devait suggérer qu'elle était moins due à l'ignorance qu'à l'indifférence (le script faisait allusion à l'odeur de Belsen). A la demande d'Alfred Hitchcock furent notamment tournées des vues bucoliques de promenades en barques sur le lac d'Ebensee, une station balnéaire proche de Bergen-Belsen et qui possédait son propre Kommando." Elle précise enfin page 234, en citant Nicolas Losson dans *Notes sur les images des camps* "Les plans séquences visaient à intégrer dans un seul et même bloc insécable d'espace et de temps, à la fois des visiteurs et déportés ou les chamiers [...ils] se donnent comme simple enregistrement du réel, comme image la moins manipulée (et manipulable) que le cinéma puisse offrir du visible" Mais Sylvie Lindeperg précise aussitôt "La remarque est juste si l'on s'en tient aux intentions des auteurs du film : notons toutefois qu'une telle croyance repose sur le réalisme ontologique défendu par André Bazin dans *Montage interdit*". C'est évidemment cette conscience aiguë de la relation entre image et réalité, où et comment l'image se réalise, ainsi que du contexte dans lequel celle-ci est diffusée que l'historienne brise l'artificielle limite entre forme et contenu du document historique filmé.

Une conférence et un débat qui assurément ouvrira la remise en question de notre regard sur l'histoire du cinéma, ou sur l'histoire au travers du cinéma. Comment notre mémoire collective est-elle structurée pêle-mêle par des images, des textes, des sons qui dans leur profusion réclament encore plus d'acuité ? L'auteur cherche à trouver ce qu'elle appelle "la bonne distance". Espérons qu'elle y parviendra de nouveau dans le DVD à venir qui fera suite au livre et qui emmènera l'utilisateur dans une dimension exploratoire où CLIO, muse de l'histoire aura désormais un nouvel attribut : Pentium inside.

Le 5 février à 19h30 à la Villa Gillet. 04 78 27 02 48
Clio de 5 à 7, les actualités filmées de la libération : archives du futur - CNRS Editions

Laurent Mulot

Rencontres pour une autre mondialisation

Le collectif lyonnais des *Rencontres pour une Autre Mondialisation* regroupe 26 associations qui se mobilisent pour faire l'écho le plus fort possible aux rencontres de Porto Alegre au Brésil. Les structures investies dans l'organisation des RAM ont en commun leur volonté de témoigner leur solidarité et leur implication dans un mouvement social international.

Parce que c'est maintenant. A Porto Alegre se tiendra, du 31 janvier au 5 février, le 2^{ème} Forum Social Mondial, et qu'est-ce que le FSM ? C'est la rencontre qu'ont décidé d'opposer des associations du monde entier en résistance aux deux obscènes mamelles du capitalisme que sont : 1/ Chaque réunion de l'OMC 2/ Chaque "Davos" (Dans ce petit pays qu'est la Suisse, se réunissent, à chaque saison de ski les dirigeants des plus énormes entreprises du monde et leurs amis bien placés, vous l'ignorez ?).

Pourquoi Porto Alegre ? Parce que dans la mondialisation qu'on nous décide, le déséquilibre nord/sud est entretenu, et honteusement programmé. Le Brésil, c'est au sud.

A Porto Alegre, plus d'un million d'habitants expérimentent une nouvelle forme de démocratie locale, à laquelle les citoyens ont le droit d'offrir autre chose qu'un avis, car leurs votes décident et proposent des initiatives de la cité (faut-il rappeler d'où vient le terme "politique" ?). Ici aussi, tout le monde aura la parole. Le collectif des RAM nous propose de tendre l'oreille aux grondements de Porto Alegre, depuis le 26 janvier et jusqu'au 26 février. Au vu de ce que les médias s'apprentent à nous servir dans les mois qui viennent en paillettes de citoyenneté, n'est-il pas temps de savoir où on va, et ce qu'on veut ? Quelques aperçus d'une programmation dense, à l'image des urgences qui gangrèment les sociétés. Sous la forme, pour la plupart, de Ciné-débats, les réflexions proposées à Lyon et en périphérie couvrent de vastes champs de bataille : **Dettes et développement, où en est-on ?** Avec A. Saumon, du Comité pour l'Annulation de la Dette du Tiers-Monde (2/2, Espace Saint-Georges). Ce dernier interviendra également le 4/2 au Ciné Gérard Philippe, sur la question de l'effet de la privatisation sur le secteur public dans le monde, avec la projection du dernier Ken Loach, *Navigator*. **Biens publics à l'échelle mondiale ?** Avec une fiction

africaine de C.O. Sissoko, *Nyamathon ou la leçon des ordures*, J. Fabre, du Programme des Nations-Unies Pour le Développement, et F.X. Vershave (1e5/2, MJC Montplaisir). **Culture et Mondialisation : Avons-nous le juste regard ?** Débat qui promet d'être éclectique : un documentaire sur Ousmane Sow, les représentants des associations Clowns Sans Frontières et Vaccin, le tout coordonné par Patrick Deshayes, Ethnologue et cinéaste... Pendant ce temps, et le lendemain, Villefranche et Oullins s'attaquent à la question de la consommation citoyenne, et le 9/2 au soir, le CCO propose une soirée de soutien avec une batucada, **Garlic Bread** et **Kabul Workshop**. Le 12/2 (CNP Terreaux) Attention : **Le cas Pinochet**, film de P. Guzman en compétition dans tous les festivals de documentaires de l'année écoulée, retraçant méticuleusement le miracle judiciaire qui a permis le procès du général, et la mobilisation des plus pourris pour sa protection... reprochée. Projection suivie d'un débat sur la justice pénale internationale. Le 26, s'achèveront les RAM, à la Bourse du Travail, en présence de Bernard Cassen, président de l'association ATTAC, quatre créations théâtrales pour esquisser un premier bilan du Forum Social Mondial. En parallèle, des expositions dans six librairies partenaires, encore des pensées à pister... Et ce n'est qu'un aperçu des tentatives offertes à la cité pour qu'elle vibre en chœur avec le reste du monde. Allez, on se le refait ? Vous trouverez le reste des infos dans l'agenda de 491, et vous pouvez en demander sur la boîte ramlyon2002@hotmail.com, ou sur le site www.ramlyon.org

Gaëlle Assier